

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

**Vie de la société**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 12-13 (1871-1872), p. 169-171

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1871-1872\\_\\_12-13\\_\\_169\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1871-1872__12-13__169_0)

© Société de statistique de Paris, 1871-1872, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

# JOURNAL

DE LA

## SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS.

---

N° 7. — Juillet 1872.

---



### I.

#### *Procès-verbal de la séance du 1<sup>er</sup> juin 1872.*

Après la lecture et l'approbation du procès-verbal de la dernière séance, le président, M. H. Passy, annonce que, par une lettre en date du 30 mai, M. Legoyt donne sa démission de secrétaire perpétuel et de membre de la Société de statistique. Cette démission est acceptée, et le président charge M. Loua, secrétaire adjoint, de convoquer la Société à une séance extraordinaire, qui aura lieu dans quinze jours, à l'effet de pourvoir au remplacement de M. Legoyt et de prendre les mesures financières et administratives que les circonstances pourront nécessiter.

### II.

#### *Procès-verbal de la séance extraordinaire du 15 juin 1872.*

Le procès-verbal de la séance du 1<sup>er</sup> juin est adopté et il est procédé au dépouillement de la correspondance.

L'ordre du jour porte la nomination d'un secrétaire général en remplacement de M. Legoyt, démissionnaire. M. le président propose la candidature de M. Loua, ingénieur, sous-chef de la Statistique générale de France. Il fait observer que M. Loua a rempli avec succès les fonctions de secrétaire adjoint. Sa nomination paraît d'ailleurs désirable eu égard à la position officielle qu'il occupe au ministère de l'agriculture et du commerce, et principalement à la Statistique générale de France, où viennent se concentrer la plupart des documents qui servent de base aux travaux de la Société.

M. Levasseur (de l'Institut) soutient la candidature présentée par M. le président.

Cette nomination est mise aux voix, et à l'unanimité M. Loua (Toussaint) est nommé secrétaire général de la Société pour trois ans.

Le secrétaire élu remercie l'Assemblée de l'honneur qu'elle vient de lui faire; il l'assure de son dévouement et s'engage à faire tous ses efforts pour que le Bulletin de la Société, dont il doit être désormais chargé, contienne les documents les plus

précis et les plus récents. Il fait appel au talent de ses collègues et obtient de la plupart d'entre eux la promesse d'une collaboration soutenue. Toutefois, reconnaissant que, pour la tâche qui lui incombe, des collaborateurs permanents lui sont nécessaires, il prie la Société de vouloir bien l'autoriser à prendre pour adjoints à la rédaction du Journal :

M. Flechey, rédacteur au ministère de l'agriculture et du commerce, auteur de plusieurs travaux de statistique justement remarqués, et M. George Renaud, membre de la Société des économistes et lauréat de l'Institut.

Après quelques observations de M. Bertillon sur la forme du Journal et sur les desiderata qu'il présentait jusqu'à ce jour, il est, conformément au règlement, procédé à la formation d'un comité chargé de veiller à la rédaction.

Ce comité se compose, pour l'année courante, du président de la Société, d'un des vice-présidents, M. Bertrand, du secrétaire général et de deux membres élus, MM. Bertillon et Lunier.

Après une assez vive discussion, l'assemblée accepte les numéros de février, mars, avril, mai et juin, dont la composition est terminée, et elle déclare que la nouvelle rédaction commencera à fonctionner à partir du numéro de juillet. Cette décision sera communiquée à M. Legoyt, lequel sera mis en demeure ou de reprendre le manuscrit qu'il a préparé pour les numéros non encore composés, ou d'en abandonner la propriété à la Société.

M. Robyns donne quelques détails sur la situation financière de la Société; il y a lieu d'espérer qu'il pourra, dans une séance prochaine, présenter un rapport complet.

M. le docteur Chenu demande à faire une communication. Tout le monde connaît les travaux immenses accomplis par ce savant sur la mortalité de nos armées de Crimée et d'Italie. Ces travaux, qui ont valu à l'auteur le grand prix de statistique, seront continués; déjà les volumes relatifs aux guerres de Chine, de Cochinchine et du Mexique sont prêts; enfin, la plupart des matériaux qui doivent servir à établir les résultats de la désastreuse guerre qui vient de finir sont en grande partie rassemblés.

Plus de 285,000 fiches individuelles relatives aux hommes tués ou blessés dans cette guerre ont été réunies et forment les éléments d'une statistique qui, reposant sur des données individuelles rigoureusement constatées et faciles à contrôler, présentera des garanties absolues d'exactitude.

M. le docteur Chenu promet à la Société la primeur de ce travail; mais, en attendant, il croit devoir présenter une observation dont l'utilité lui paraît incontestable et qui peut avoir une influence marquée sur les errements de l'administration supérieure.

M. Chenu a été le principal promoteur de nos ambulances, et c'est à lui qu'on doit la création des deux célèbres ambulances du Palais de l'Industrie et du Grand-Hôtel. Les chirurgiens les plus illustres de Paris, M. Nélaton en tête, ont donné leur concours absolu à cette institution, et leurs soins se sont étendus sur plus de 20,000 blessés.

Toutes les précautions ont été prises pour que les conditions d'aération, de confortable même fussent pleinement assurées. Malheureusement on est obligé d'avouer que les résultats n'ont pas répondu à ces avantages exceptionnels. Prenant pour exemple les amputations de la cuisse, le docteur Chenu se trouve amené à déclarer

qu'à Paris trois amputés à peine ont été sauvés, tandis qu'en province, malgré l'insuffisance du service chirurgical, la proportion des malades sauvés a été de 9 p. 100.

A quoi tiennent ces différences extraordinaires? M. Chenu n'hésite pas à les attribuer d'une part à la réunion, dans un même local, d'un grand nombre de blessés, et de l'autre à leur dissémination dans un grand nombre d'espaces séparés et parfaitement aérés. A cette occasion, l'honorable médecin s'élève avec force contre la distribution actuelle des hôpitaux de Paris, et principalement du nouvel Hôtel-Dieu et de la Maternité. Pour lui les hôpitaux fermés sont des foyers d'infection plus dangereux que les cimetières mêmes. Il y a donc urgence à transporter les hôpitaux généraux à la campagne et à ne conserver à Paris que les hôpitaux de passage.

M. le docteur Bourdin appuie avec chaleur l'opinion de M. Chenu. Toutefois il reconnaît qu'on peut considérablement diminuer les inconvénients des hôpitaux des villes par une aération convenablement entendue. Déjà la pourriture d'hôpital a presque partout cessé, mais on n'a pu encore prévenir les fièvres purulentes.

M. Bertillon croit que les moyens d'aération ne suffisent pas, les grandes villes présentant des conditions atmosphériques générales défavorables à la santé des blessés et qu'on ne peut éviter, malgré toutes les précautions, dans les établissements situés dans leur enceinte. Il attache donc, comme M. le docteur Chenu, une importance capitale à l'influence des milieux.

La séance est levée à la suite de cette discussion.

---